

LE COMMISSAIRE DE DISTRICT JEAN-FRANÇOIS DIT FRITZ MERSCH

1862-1937

(Bei der Einweihung des Eyschen-Denkmal
an der Mosel) befand sich noch die schon fast
sagenhafte Gestalt von Fritz Mersch, einem
der letzten Überlebenden jenes liberalen und
aristokratischen Bürgertums, dem der einstige
Premier den Glanz und die Krönung verliehen
hatte...

E. Molitor, Mgr Jean Origer, Defensor civitatis.

Né le 20/3/1862, il fit ses études secondaires à l'Athénée de Luxembourg. En 1882 il commença à faire son droit pour être reçu au barreau de sa ville natale, le 26/5/1887.¹⁾

La même année il entra à la Chambre des Députés où il représentait le canton de Mersch; son mandat de député libéral lui fut renouvelé lors des élections de 1890 et de 1893.

En octobre 1893, alors qu'il était président de la «Gym», Mersch eut vite fait de convaincre les présidents de 23 sociétés de la nécessité de l'érection d'un monument en l'honneur de Michel Lentz, qui venait de mourir. Une action parallèle due à l'initiative de Paul Elter, prédécesseur de Fritz Mersch à la présidence de la «Gym», fonctionnait depuis 1891, dans l'intérêt d'un monument Dicks. On s'était mis d'accord, dès le début, d'agir séparément, tout en se prononçant en principe pour un monument commun aux deux poètes luxembourgeois — pourtant si dissemblables! Le Comité Central qui devait s'occuper de la réalisation de cette dernière formule fut constitué le 17/12/1893. — Outre Fritz Mersch, Paul Elter etc. — un autre membre de notre famille, l'architecte Charles Mullendorff en faisait partie (v. fasc. III). Les comités respectifs Dicks et Lentz récoltèrent en tout 4.000 francs; 1.000 francs furent donnés par le grand-duc Adolphe, la Chambre vota 3.000 francs²⁾, et le projet aboutissant à notre «mirliton national» de la Place d'Armes pouvait être réalisé.*)

¹⁾ Dans ses «Ephémérides» (1932, p. 157), G. SPEDENER prétend qu'on était arrivé à un montant total de fr. 37.000, les subsides de l'État et de la Ville compris. Ne s'agit-il pas d'une erreur?